

L

LA CHANSON DU PILOTE

— DIALECTE DE LA HAUTE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

On sait quel enthousiasme excita en France la guerre d'Amérique; il ne fut pas moins vif en Bretagne. Le sort de trois millions d'hommes que l'Angleterre, leur patrie adoptive, traitait comme des esclaves, toucha les populations bretonnes. Toutes les classes de la société voulurent prendre part à l'expédition destinée à la délivrance des Américains; à aucune époque on ne vit le pays mettre sur pied un plus grand nombre d'auxiliaires et de volontaires. Le premier combat fut livré, au mois de janvier 1780, à la hauteur de l'île d'Ouessant, entre la frégate française *la Surveillante*, armée par un équipage breton, capitaine du Couëdic de Kergoaler, et la frégate anglaise *le Quebec*, capitaine Farmer; il dura quatre heures et demie.

« A peine les Bretons avaient mis le pied sur la frégate anglaise, dit M. de la Landelle, ancien officier de marine et auteur d'une intéressante histoire de du Dugay-Trouin, qu'une double catastrophe termina le combat : un incendie se déclare à bord du *Quebec*, une voie d'eau à bord de *la Surveillante*. Les Français regagnent leur navire et courent aux pompes, les Anglais cessent d'être des ennemis; du Couëdic ne songe plus qu'à les sauver. Un canot lui reste; il le met à la mer pour aller recueillir l'équipage de la frégate incendiée. Heure sublime! cet équipage lui-même unit ses forces à celle des Français pour sauver *la Surveillante*; vainqueurs et vaincus sont désormais des frères. Rentré au port, du Couëdic mourant ne voulut pas voir dans les Anglais des captifs, mais des naufragés; ils ne furent point traités en prisonniers de guerre. » Écoutons maintenant la chanson du pilote de *la Surveillante*.

A Sainte-Anne je suis allé, car je vais m'embarquer.

— A Sainte-Anne, à Sainte-Anne, qui va prier à Sainte-Anne, sainte Anne ne l'oublie pas.

KANAOUEN AL LEVIER

— LES KERNE-HUEL —

Da Zantex Anna e m'onn bet,
Rak war vor e ma red monet.

— Da Zantex Anna,

Da Zantex Anna,
Da Zantex Anna,
Neb ia Anna
N'ankoua.

LA CHANSON DU PILOTE.

357

Adieu, hommes de Kervignac ; je reviendrai bientôt.

— A Sainte-Anne, etc.

C'est moi qui suis second pilote à bord de *la Surveillante*,
la belle frégate.

— A Sainte-Anne, etc.

Elle est doublée en cuivre jaune, plus brillant qu'or ou
qu'argent blanc ;

Aussi pimpante qu'une demoiselle qui va danser.

N'est-il pas charmant de danser ? un canonnier peur musi-
cien !

— Canonniers, sonnez bien votre air, que nous dansions,
moi et ma dame.

Sonnez, sonneurs, sonnez gaiement, que nous y allions ron-
dement ma belle et moi ! —

Le Mang n'avait pas fini de parler, que le canon gronda.

Un navire anglais s'approche qui nous lance une bordée ter-
rible ;

Le navire portait pavillon rouge, et avait seize canons de
chaque côté.

— S'ils ont trente-deux canons, nous en avons trente-deux
nous-mêmes. —

Kenavo d'hoë'h, Kervignagiz,
Dont a rian souden war ma c'hiz.

— Da Zantez Anna, etc.

Me eo a zo ar potr-levier
Ar *Surveillantes*, al lestr kaer.

Da zantez Anna, etc.

Hag hen fretet gand koeor melen,
Splannoc'h hag aour pe argant gwenn.

Ken drant evid eunn demezal
Hag a ia da ober eur bal.

Na kaeret cunn dra hen ober ?
Eur c'hanolier da vomharder !

— Kanolerien, sonet ho son,
Ma imp d'ei, me ha ma itron.

Sonet, sonerien, sonet ge,
Ma imp d'ei bloc'h ma dous ha me ! —
Oa ked komz Er Mank peurlaret,
Ar c'hanol en deuz tregornet.

Eul lestr soz a zo erruet,
Eurgwall-vordad d'eomp n'euz strinkat ;

Al lestr gant han eur banniel ru,
Ha c'houezek kanol a-bep tu.

— Ma eo daou ha tregont ho deuz,
Daou ganol ha tregont hon euz.

Nous lui avons lâché notre bordée; il a craqué jusqu'à la quille.

— Mon petit timon, fais bien ton devoir, ne sois point rebelle au timonier.

En avant, mon bon petit timon, en avant; nous voici bord à bord, aux prises. —

Les boulets tonnent; les boulets tonnent, tonnent coup sur coup!

Les flancs des deux navires suent; la mer bout tout autour.

Les flancs des navires s'ouvrent; les mâts tombent dans la mer.

Il y a plus de poulies sur le pont que de glands dans les bois après un orage.

Nous avons reçu quatorze boulets à fleur d'eau; nous en avons rendu à fleur d'eau quatorze.

Nous tirons depuis cinq heures, et le canonier n'est pas lassé.

Le canonier n'est pas lassé, le timonier pas davantage.

Le capitaine, je ne dis pas; le capitaine est si mal mené!

Il est blessé au flanc, et blessé à la joue, et blessé au front d'un coup de feu.

Et pourtant il est toujours sur le gaillard d'arrière debout, dirigeant la manœuvre.

Hor bordad hon euz-ni loaket;
Beteg ar c'heia en deuz straket.
— Sturik mad, gra mad da vicher,
Na vez ked amzent d'ar sturier.
Va sturik mad, deomp-ni a-rog;
Setu ni hon daou krog-oc'h-krog.
Tregorna ra ar volodao;
Ar volodao atao, atao!
C'houezi ra kovou al listri;
Ar mor tro-war-dro o virvi.
Kovou al listri a zigor;
Ken a gouez ar gwernou er mor.
Ker stank gwelodiennou er strad

Ha mez er c'hoad goude barad.
Pouarzek bolod res hon euz bet;
Pouarzek res hon euz dakoret.
Aboe pemp heur eo a danner,
Ha ne ket skuiz ar c'hanolier.
Ne d- eo net skuiz ar c'hanolier.
Ken-nebeud ne d- eo al levier.
Ar c'habitan ne larann ket;
Ar c'habitan zo gwall-ozet!
Tiet er c'hev, tiet er jod,
Tiet enn tal gand eur bolod.
Koulakoude e ma 'tao a-rog,
Enn he zao, o reno ar c'hrog.

LA CHANSON DU PILOTE.

359

Il ne cesse pas de faire son devoir, quoique son sang coule.

Son sang coule à grands flots! Kergoaler est un homme, s'il en est!

A bord, personne ne se repose, quoique nous soyons tous dangereusement blessés.

Nous sommes tous blessés, excepté un : je ne le nomme pas dans cette chanson.

Cinq pieds d'eau dans la cale; cinq pieds d'eau; autant de sang!

— Cher commandant, viens, viens et vois! La drisse a été coupée; le pavillon est tombé!

N'entends-tu pas l'Anglais qui dit : Ils ont amené pavillon.

— Amener! amener! oh! je n'en ferai rien, tant que j'aurai du sang dans les veines! —

Le Mang entend, il est monté vite dans les haubans d'artimon;

Au milieu des balles, la tête haute, il a déployé un mouchoir blanc.

Oh! nous n'avons point amené; nous avons rehissé le pavillon.

Le Breton n'amène jamais; Jeannot l'Anglais, je ne dis pas!

Na ehan tamm ec'h ober mad,
Evit-han da redeg he wad.
He wad a red a boulado!
Kergoaler zo eunn den mar zo!
War al lestr n'ehan den e-bed,
Evid-omp holl bout gwall-diet.
Tiet omp holl nemed unan:
N'her hanvann ked er zonen-man.
Pemb troatad dour e don ar c'hal,
Pemb troatad dour, goad kement-all!
— Kabitan ker, deuz, deuz ha sell!
Tro'het ann dris; koust ar sinel!

Klevez ked ar Sos o laret:
— Ho sinel ho deuz diskennet.
— Diskenn! diskenn! oh! na rinn ke
Keit a vo goad em wazied!—
Er Mang a glev; ha' ma piguet
War ar wern-volesk, enn eur red;
Kreiz ar bolodon, sonn he benn,
A siaplegas eur mouchoer gwenn.
Oh! ni n'hon euz ked diskennet;
Sevel ar sinel hon euz grot.
Ar Breton na siskenn nepred;
Iannig-ar-Sos ne larann ked

360

CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

Le capitaine anglais a été tué; il est mort comme un homme.

Il est mort comme un homme; il a été brûlé dans sa chemise ensanglantée.

Le navire des Anglais a été brûlé par nous; et ils se sont sauvés tout nus, à la nage, vers nous.

Les habitants de Brest poussaient des cris de joie en voyant rentrer nos navires¹,

Tous les habitants poussaient des cris de joie, tous, excepté les pauvres mères.

Quel honneur pour nous, ô Bretons! nous avons vaincu les Anglais!

Quel honneur pour nous, hommes de Kervignac, le Mang a été mandé à Paris.

Le Mang a été mandé à Paris, et on l'a fait asseoir à la table du roi;

A la table du roi, avec les princes, qui font cas des Bretons.

Et il a reçu une médaille d'or, et il est fait officier.

Mille bénédictions de Dieu au roi! au roi mille bénédictions de Dieu!

Ar c'habitan soz so lazet;
'Vel eunn den mervel en deuz gret.
'Vel eunn den mervel en deuz gret;
Tanet enn he roched godet.
Tanet lestr ar Zoron gen-omp;
Hi noas, o neuijal daved-omp.
Ann dud euz a Vrest a ioue;
O welet hor listri mont tre.
Ann holl dud a Vrest a ioue,
Nemed ar mammou paour na re.
Peber enor, d'e-omp, Bretoned,

Ar Zoron a so bet trec'hel!
Peber enor, Kervignac,
Galvet eo Er Mank da Bariz.
Da Bariz e ma het galvet,
Hag ouz tol ar roue aset;
Tol ar roue, gand ar brensed
A ra stad ouz ar Vretoned.
Det en deuz eur vedalen sour,
Ha laket eo da ovisour
Mil bennoz Doue d'ar roue!
D'ar roue mil bennoz Doue.

¹ Le *surveillant* et le *cotre l'Expédition*, qui la remorquait, après avoir soutenu lui-même un beau combat contre le *cotre anglais le Rambler*.

LA CHANSON DU PILOTE.

361

Dieu ne regarde pas à la condition; le roi n'y regarde pas non plus.

Nobles et peuple, chantons tous, en Bretagne, les louanges du roi;

Les louanges du roi et de sainte Anne, la bonne marraine de ce pays.

— A Sainte-Anne, à Saint-Anne, qui va prier à Sainte-Anne, sainte Anne ne l'oublie pas.

NOTES

« Dans cette pièce, qui est vraiment belle, a dit un critique français, et dont quelques strophes rappellent un chant justement célèbre, le *Combat de la frégate la Sérieuse*, par Alfred de Vigny, on est heureux de trouver le vieux patriotisme breton complètement rallié au sentiment de la grande unité française. »

Kergoaler mourut à Brest, le 17 janvier 1780, des suites de ses blessures. Les états de Bretagne lui firent élever un monument, et son nom fut cité avec éloge dans l'oraison funèbre des officiers, soldats et matelots bretons, prononcée solennellement devant les états assemblés. Ce que dit le poète populaire relativement au brave timonier le Mang, né à Kervignac, près d'Hennebont, est parfaitement exact. Voici comment l'abbé de Boisbilly, qui prononça l'oraison funèbre, raconte l'événement :

« Les bornes que vous m'avez tracées, messieurs, m'interdisent ici les détails; elles m'imposent le même silence sur ceux de nos compatriotes qui, témoins de la mort des héros et compagnons de leurs dangers, partagent ici avec eux les honneurs mêmes qu'ils leur rendent. Vos regards réunis préviennent mes pensées, et dérogent pour moi à la loi rigoureuse qui me défend de les exprimer. Si je pouvais moi-même y déroger, combien aurais-je à vous rappeler, dans tous les grades militaires, de noms qui vous sont chers? Je vous indiquerais des noms trop peu connus et bien dignes de l'être; je vous rappellerais surtout les honneurs accordés par le souverain à un homme qui semblait né pour obéir, et que son intrépidité a montré digne de commander. Il voit le pavillon abattu par les coups de l'ennemi; il le relève, le soutient seul, malgré tous les dangers, et, dans un vaisseau où il occupait le dernier rang, devient la colonne de l'honneur. »

Doue ouz ar stad na zell ked,
 Ar roue na zell kenneubed.
 Tudjentil ha tud ar ploue,
 Meulomp holl, o Breiz, ar roue.
 Ar roue ha santex Anna,
 Mamm-baeronez vad ar vro-ma.

— De Zantex Anna,
 Da Zantex Anna,
 Da Zantex Anna,
 Neb ia, Anna
 N'ankoua.

C'est à M. de Blois, de Morlaix, neveu de l'abbé de Boisbilly, que je dois la communication de ce discours, encore inédit. La ballade, qui a dû passer du pays de Vannes en Cornouaille, m'a été apprise par un vieux pêcheur de l'île de Gfoix. M. Imbert, de Quimperlé, neveu du brave le Mang lui-même, a eu aussi l'obligeance de me communiquer des détails précieux, non moins honorables et tout à fait inconnus, sur son oncle. Quand la Convention publia le décret qui ordonnait à toutes les personnes décorées sous l'ancien régime de remettre entre les mains du gouvernement leurs distinctions honorifiques, l'héroïque Breton se rendit devant le Comité de salut public, avec sa médaille et un marteau.

« — Citoyens, dit-il, vous m'avez demandé ma médaille; mais c'est sans doute l'or que vous voulez : le voilà ! » Et broyant la pièce sous son marteau, il la jeta aux pieds des conventionnels. « Quant à l'honneur, il m'appartient, personne ne me l'enlèvera ! » En prononçant ces mots, il sortit, laissant le Comité stupéfait de la sublime audace de son action.

Le Mang est mort vice-amiral sous un gouvernement plus soucieux de récompenser le mérite que n'était le régime odieux et jaloux de la Terreur.

XXVII

e klefot etr gentel zo sa-vel a ue - ve war
 heun eunn den is ouank flamm a bar-rez Langonet Eu
 deuz kollet he vute dre zorn he vi-guo-ned.

LA CHANSON DU PILOTE
 (KANAOUEN AL LEVIER.)

Allegretto

Ke - na - vo d'hoc'h, Ker - vig - na -
 giz, ke - na - vo d'hoc'h, Ker - vig - na -
 -giz; Dont a rinn sou-den war ma c'hiz. Da sau-
 -tez - Au - na, Da - zau - tez - An - na, Da zan -
 -tez - An - na Neb 'ia Au - na n'an-kou - a..